

PORTRAITS DE FRANÇAIS LIBRES

Amiral Thierry d'Argenlieu

Né à Brest en 1889, ancien élève de l'École navale, Georges Thierry d'Argenlieu quitte la marine en 1920, après avoir combattu en Méditerranée pendant la Première Guerre mondiale, pour entrer dans l'ordre des Carmes. Mobilisé en 1939, affecté à Cherbourg, fait prisonnier, il s'évade et gagne l'Angleterre. Il participe à la tentative de ralliement de Dakar et est blessé en tentant d'établir le contact avec les autorités restées fidèles à Vichy. Il prend ensuite une part active au ralliement



des autres territoires africains, avant d'être nommé haut-commissaire de France pour le Pacifique. Promu contre-amiral, il organise les bases d'approvisionnement dans le Pacifique. Il est ensuite nommé en 1943 à la tête des Forces navales françaises libres. Chef d'état-major général adjoint en 1944 et « amiral Nord », il est promu amiral en 1945 et nommé inspecteur général des Forces maritimes. Il sera ensuite gouverneur général et haut-commissaire en Indochine jusqu'en 1947, date à laquelle il retournera à la vie monastique.

Pierre Brossolette (Pedro)

(1903-1944)

Normalien, agrégé d'histoire, rédacteur de politique étrangère au *Populaire*, l'organe officiel du parti socialiste, Pierre Brossolette ne cesse, tout au long des années 30, d'avertir ses compatriotes des menaces mortelles que les dictatures allemande et italienne font peser sur eux. Partisan d'une politique de fermeté à l'égard de Hitler, il prend, tout naturellement, position contre l'accord de Munich (30 septembre 1938). Lié au réseau du Musée de

l'Homme, à Libération-Nord, il devient chef de la section presse et propagande de la Confrérie Notre-Dame et se révèle très vite comme un observateur lucide et un analyste aigü de la situation en France occupée.

Arrivé à Londres en avril 1942, pris en main par Passy, il rédige neuf textes importants, dont un « Rapport politique », articulé autour de deux idées-forces : un renouvellement profond de la vie politique française et un rassemblement autour du général de Gaulle.

Ce texte capital fait, du jour au lendemain, de Brossolette (alias *Pedro*) l'inspirateur d'une Résistance en train de se structurer. Cette extraordinaire intelligence amenait à la France Libre non seulement une somme d'informations et de réflexions précieuses, mais une vision politique qui enrichira celle du général de Gaulle - lequel rendra hommage dans ses *Mémoires de Guerre* à cet homme « prodigue d'idées, s'élevant aux plus hauts plans de la pensée politique ».

Brossolette possédait une réelle expérience de la vie clandestine, qui lui permettra d'amener à la France Libre les personnalités les plus représentatives. Après la mission « Arquebuse-Brumaire », accomplie en zone Nord au début de 1943, il sera arrêté en Bretagne en février 1944. Longuement torturé, transféré à Paris au siège de la Gestapo, avenue Foch, il se suicidera le 22 mars pour ne pas parler.

Bibliographie : Pierre Brossolette, *le visionnaire de la Résistance*, par Guy Perrier (Hachette/Littératures, 1997). *Pierre Brossolette, un héros de la Résistance*, par Guillaume Piketty (Odile Jacob, 1998). À consulter : *Résistance (1927-1943)*, par Pierre Brossolette, textes rassemblés et commentés par Guillaume Piketty (Odile Jacob/Opus, 1998).



Général Georges Catroux

Né le 29 janvier 1877 à Limoges. À sa sortie de Saint-Cyr en 1898, sa carrière militaire se partage entre l'Afrique du Nord, le Levant et l'Indochine. Blessé en 1916, prisonnier, il rencontre le capitaine de Gaulle en captivité. Général en 1931, il dirige les opérations de « pacification » au Maroc, puis commande un corps d'armée à Alger.



Cadre de réserve en 1939, il est rappelé pour occuper le poste de gouverneur général de l'Indochine. En septembre 1940, il rejoint de Gaulle à Londres et se met sous ses ordres, il est condamné à mort par contumace par Vichy en 1941. Nommé membre du Conseil de Défense de l'Empire et commandant en chef et délégué général de la France Libre au Moyen-Orient, en juin 1941, il proclame l'indépendance de la Syrie et du Liban au nom du général de Gaulle. Après la campagne de Syrie, il est nommé haut-commissaire de la France Libre au Levant. En 1943 il est délégué de la France Combattante en Afrique du Nord, gouverneur de l'Algérie et membre du Comité Français de Libération Nationale.

À la Libération, il est ambassadeur à Moscou jusqu'en 1948. Chargé de mission sur le problème marocain par Edgar Faure en 1954, il devient, en 1955, ministre résident en Algérie. Il est membre du Haut Tribunal militaire jugeant, en 1961, les généraux du putsch d'Alger. Il meurt le 21 décembre 1969.

Général Charles Delestraint

Ancien élève de Saint-Cyr, capitaine en 1914, le général Delestraint a été prisonnier quatre ans pendant la première guerre mondiale. Convaincu du rôle essentiel des chars, il commande en 1940 le groupement cuirassé dont fait partie la division commandée par le général de Gaulle. Retiré à Bourg-en-Bresse après la défaite, il s'y fait remarquer par ses propos et son esprit résistant. Nommé chef



de l'Armée secrète regroupant les trois principaux mouvements de la zone sud, il organise leurs structures. Il examine la possibilité d'organiser un réduit de résistance dans les Vercors et se rend à Londres où il plaide la cause de la résistance. Nommé chef de l'Armée secrète dans les deux zones, il est arrêté le 10 juin 1943. Déporté en Allemagne, il sera abattu par ses gardiens le 19 avril 1945.

Félix Éboué

Originaire de la Guyane française, Félix Éboué a 56 ans en 1940. Il a fait une brillante carrière d'administrateur colonial, ayant notamment été secrétaire général du gouverneur de la Martinique, puis du gouverneur du Soudan, avant d'être nommé gouverneur du Tchad. N'acceptant pas la défaite, il écrit au général de Gaulle pour se mettre à sa disposition et le



26 août 1940, il annonce le ralliement officiel du Tchad à la France Libre.

Félix Éboué est nommé gouverneur général de l'AEF le 12 novembre 1940 par le général de Gaulle. Il mène alors une action essentielle, tant pour la conduite des opérations militaires, grâce à la construction de routes stratégiques, que pour l'avenir des colonies françaises. Il entreprend en effet de profondes réformes sociales, s'appuyant sur les notables locaux et les coutumes traditionnelles, promeut la mise en place d'une économie autonome et développe l'éducation. Il meurt au Caire le 17 mai 1944.

Pierre Fourcaud (Barbès)

(1898-1998)

Né à Petrograd (Saint-Petersbourg), il accomplit ses études au lycée de Nice avant de s'engager en 1916 pour la durée de la guerre. Blessé à trois reprises en 1918, nommé sous-lieutenant, il est démobilisé en 1920 et s'engage aussitôt au 2^e bureau, où sa parfaite connaissance du russe et du balte est largement utilisée. Capitaine, puis commandant dans les chasseurs alpins au début de la



Seconde Guerre mondiale, il est à nouveau blessé au combat le 16 juin 1940, évacué sur Nancy puis sur Biarritz, où il décide de rejoindre le général de Gaulle. Il se présente à Passy, qui lui propose des missions au Portugal, en Espagne et en France. À Marseille, il monte le réseau « Fleurs », qui deviendra « Brutus » et établit des contacts à la fois avec les milieux socialistes et avec certains responsables des services de Vichy.

Au début de 1941, il propose à de Gaulle d'organiser une coordination des groupes de résistance de la zone Sud. Arrêté en août 1941 à Marseille, il est emprisonné à Clermont-Ferrand. Il s'évade un an plus tard et regagne Londres en septembre 1942. Nommé lieutenant-colonel, il se voit confier la direction du contre-espionnage, puis la coordination des maquis de Savoie (février

1944). Arrêté à Albertville le 19 mai, il est grièvement blessé lors d'une tentative d'évasion, repris et emprisonné à Chambéry. Il s'évade à nouveau le 6 août 1944 et regagne Londres. Compagnon de la Libération, il est promu colonel.

Gilbert Renault (colonel Rémy)

(1904-1984)

Né dans le Morbihan en 1904, il sera d'abord employé à la Banque de France avant de s'engager dans la production cinématographique. D'opinion monarchiste, catholique traditio-



naliste, très hostile à l'Allemagne nazie, il refuse immédiatement l'armistice et s'embarque à Lorient pour l'Angleterre le 23 juin 1940. Il s'engage dans les Forces françaises libres, où il est immédiatement affecté au 2^e bureau. Dès le début d'août 1940, il regagne la France, via le Portugal et l'Espagne, chargé par de Gaulle lui-même d'une mission de surveillance des activités de l'ennemi sur la côte atlantique. Dès la fin de l'année, il envoie des rapports très informés sur l'opinion française en zone occupée et sur les activités des premières manifestations de résistance.

Au début de 1941, il commence à mettre sur pied l'un des plus importants réseaux de renseignement de la zone occupée, sous le nom de « Confrérie Notre-Dame » (CND).

Exceptionnellement doué pour le contact, disposant de relations dans les milieux les plus divers, au service d'un patriotisme intransigeant, il parviendra à rassembler 1 400 agents très motivés et qui feront preuve d'une grande efficacité dans la recherche du renseignement. De son côté, le chef-adjoint de l'Intelligence Service, sir Claude Dansey, affirmera qu'il était « le plus extraordinaire agent secret » qu'il avait rencontré au cours de sa longue carrière. Au début de 1942, il prendra contact avec des responsables socialistes (Christian Pineau, Louis Vallon, André Philip, Jean Cavaillès), puis avec un délégué du comité central du parti communiste, Fernand Grenier, qu'il emmènera